

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 147-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE DU COLLÈGE

« Les voici les voici tous.

Quel brillant ramage »

a chanté le poète pour célébrer le retour du joyeux printemps, et les *Echos* à leur tour redisent aujourd'hui :

Les voici les voici tous...

pour annoncer la rentrée dans sa ruche de la gent écolière et studieuse. Après deux longs mois de vacances favorisées par un temps splendide, il était temps de reprendre sa tâche et de revenir pendant que dort l'abeille, butiner le doux savoir dans les fleurs toujours épanouies de l'arbre fécond de la science.

Nombreux, pleins d'entrain, sont accourus nos intellectuels ouvriers à l'appel du 26 Septembre, et déjà nouveaux venus et anciens, depuis longtemps se connaissent et s'aiment comme des frères.

Le nouveau Préfet du Collège est tout entier à sa tâche, et, tandis que l'ancien se repose sur le nombre des ans, il prend philosophiquement les rênes de son petit peuple : abeilles, bourdons et frelons.

Quelques changements sont survenus, depuis la dernière année scolaire, dans le corps professoral ; M^r le Ch. Luy nous a quittés pour rentrer à Bagnes, sa paroisse d'origine, en qualité de Professeur à l'école secondaire; il est remplacé par M^r le Ch. Mariétan, docteur en philosophie. Quant au personnel dirigeant, seul un inspecteur a cédé sa place à un successeur qui peut opiner non pas seulement du bonnet.

Les bâtiments du pensionnat ont subi une notable transformation : dans les dortoirs anciens ont été établis deux lavoirs communs, avec « jets de sûreté » pour le cas d'incendie. En outre une salle de bains est aménagée actuellement selon toutes les exigences fin de siècle, et bientôt les douches pourront exercer leur salubre et bienfaisante action. Vive le progrès !

A l'office du premier dimanche de l'année scolaire, M^{gr} Paccolat dans un discours tout paternel, nous a montré la voie de l'étudiant chrétien, avec ses devoirs envers lui-même, ses parents et la société. Après la Messe, chant du *Veni Creator* et bénédiction du Très-Saint Sacrement.

C'est avec bonheur que nous avons appris, le dimanche suivant, que notre prédicateur ordinaire serait l'éloquent Ahumar qui possède à un si haut degré « le don d'être ému et de transmettre l'émotion. » Le Credo sera le thème qu'il développera à des auditeurs avides, ses sincères admirateurs.

« Adieu, panier, les vendanges sont faites ! »

pas au figuré, les amis ; non, mais bien réellement. Elles ont eu lieu pour nous mardi, 16 courant. Ah ! les belles grappes ! il y en avait... aussi... est-il nécessaire de le dire ?

Ce que je ne voudrais point cependant passer sous silence, c'est l'aimable présence au milieu de nous de deux anciens camarades, et de plus, membres honoraires de notre fanfare, qui ont bien voulu dans la circonstance emboucher clarinette et piston.

Quelle douce joie dans le petit vallon, sur le coteau ! les monts environnants répercutent successivement dans le lointain les mélodieux accords de la fanfare et les hurra des vendangeurs, tandis qu'au milieu des pampres verts la vendangeuse rit, et que, sur le pré voisin, deux cents insouciant s'ébattent bruyamment. Du riche automne quel charmant tableau !

J. B. F.